Le fantôme de la maison

Un passage dans la cuisine, la capuche sur la tête, le bruit d'un paquet de gâteaux, puis la porte se referme. Derrière, des voix dans le casque, des propos qui réagissent à un jeu vidéo ou le silence du scroll et pendant ce temps là, à table, sa chaise reste vide.
« Il est là, mais il n'est plus là. » Ce sont les mots que j'entends de ses parents.
Il peut avoir 11 ans et aller encore au collège tous les jours. À 14 ans, elle laisse passer les invitations des copines, même celles qui lui faisaient plaisir. À 17 ans, il commence par manquer le premier cours du lundi. Le retrait peut s'installer longtemps avant que quelqu'un, à l'école, remarque une absence.
Une porte fermée, à l'adolescence, peut être une très bonne nouvelle. On a besoin de se soustraire au regard de ses parents pour parler à ses amis, faire des essais, se demander qui on est. Le signal d'alarme, c'est quand le jeune commence à renoncer à des choses auxquelles il tenait et que les endroits où il se sent encore à sa place deviennent de plus en plus rares.
Un père me raconte qu'il a annoncé à son fils de 18 ans que, dès le lendemain, le Wi-Fi aurait des horaires. Son fils a fait sa valise, posé les clés sur la table et quitté la maison. Pendant trois jours, sa mère a imaginé le pire. Le Wi-Fi est revenu et le fils avec. Puis la porte s'est refermée.
J'appelle fugitisme ce mouvement par lequel on se retire de ce qui devient trop difficile à éprouver. L'écran peut d'abord être une solution. Dans un jeu, il y a parfois une équipe qui vous attend et une place que vous savez tenir. Dans un fil de vidéos, la suivante démarre avant même que vous ayez à vous demander ce que vous allez faire de votre soirée. Quand on redoute le lendemain, ce délai peut compter énormément.
Et le lendemain arrive quand même. Si manquer un cours peut soulager sur le moment, y retourner après trois semaines

suppose de traverser la cour, de supporter les regards et d’entendre quelqu’un demander où vous étiez. Il faut alors affronter ce qui vous avait fait reculer, avec, en plus, tout ce que l’absence a rendu plus difficile.
Pendant ce temps, à la maison, on finit parfois par ne se parler (pour ne pas dire se hurler dessus) qu’au moment de couper la connexion. On sait à quelle heure le Wi-Fi doit s’arrêter. On sait beaucoup moins ce qui revient pour l’adolescent quand l’écran s’éteint.
D’où la très grande importance de mettre des horaires à la connexion, c’est ainsi que l’on redonnera un rythme à la maison. Une heure où l’on se met à table. Un bout de soirée où l’on sait que les autres seront disponibles. Quand ces moments reviennent, on peut commencer à compter dessus. Parce que c’est parfois en traînant un peu dans la cuisine, sans avoir prévu de se parler, qu’on recommence à être là les uns pour les autres.